

Dimanche 2 mars

Vieng Phouka

Clouée au lit par la diarrhée et la fièvre. Plus rien à lire. Je m'étais réfugiée ici avec l'idée de disparaître dans la forêt. Marcher pour fuir la tristesse, faire quelque chose, rester dans le monde vivant. Mais mon corps a décidé que je m'arrête. Pour me vider, pleurer. Renoncer. Quitter Charli.

Il faut parfois être faible pour que le voile tombe. Le monde est ce qu'il est. Les gens qui descendent se laver à la rivière ne font que se laver dans la rivière. Ils ne sont pour rien dans cette image de paradis qui se forme en moi. La lumière du soleil qui se couche, c'est seulement la fin du jour. Les choses sont ce qu'elles sont. Rien d'autre. Et pourtant d'une grande beauté.

La vie est là. Mais je suis en colère. Et j'ai la fièvre.

Soir

Je me suis traînée jusqu'au rez-de-chaussée, histoire de voir autre chose que les murs de ma chambre et les chiottes.

Quelques clients solitaires, le nez plongé dans leur assiette : des routiers. Toute la famille de la guesthouse est réunie devant la télé. Le feuilleton : dans une maison en bambou, un jeune homme – mains en prière – parle à un moine orange. Ah, les pubs, déjà. Le shampoing. Le téléphone portable. La tôle ondulée. La lessive. Les chips chinoises. Le déodorant. Un seau de nuggets. La lessive. Le shampoing. Le shampoing. La voiture. Le gel douche. Retour dans le village en bambou : une jeune femme apprend à manier le sabre. Ahah, moi aussi je vais apprendre à manier le sabre ! Ahahah ! Vous me faites chier, hommes voyageurs et mystérieux ! Ah, ça, oui, c'est le cas de le dire. Ahahah ! Charli, je te quitte ! Adieu, adieu ! Je fais ce voyage pour être seule ! Ah, ben c'est réussi ! Ahahah ! J'y suis en plein cœur, malade, seule falang dans ce village, sans rien à lire et sans amour ! Tiens, Charli, prends ce coup de sabre ! Les plumes du canard ne laissent pas l'eau toucher la peau ? Ahah ! Je vais faire comme les gens de ce village entre Meutoh et Passang ! Ils se protègent par un totem en bambou sur lequel étaient empalés des morceaux de chien : une tête aux yeux crevés et à la gueule grande ouverte, quatre

pattes et la queue ! Ahahah ! Je m'ouvre à la vie. Abracadabra ! Hum. ABRACADABRA ! Ouais, bon. Voilà ! Il y en a pourtant certainement un, d'homme, quelque part sur la planète avec qui je pourrais être et voyager ? Sur trois milliards ! Ahahah ! Bye bye, Charli !

Je retourne me coucher.

